



HAL
open science

Compte-rendu d'ouvrage

Yola Gloaguen

► **To cite this version:**

| Yola Gloaguen. Compte-rendu d'ouvrage. 2018. hal-02906006

HAL Id: hal-02906006

<https://hal.science/hal-02906006>

Submitted on 23 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Japon(s)

Carnet de la Société française des études japonaises (SFEJ)



COMPTE RENDU DE LECTURE

BONNIN Philippe et PEZEU-MASSABUAU Jacques,
Façons d'habiter au Japon – Maisons, ville et seuils, Paris,
CNRS éditions, 2017, 494 p.

PAR SFEJ · PUBLIÉ 26/07/2018 · MIS À JOUR 06/12/2018

Par Yola GLOAGUEN (Assistante de recherche, Collège de France)

En dépit de la double paternité de cet ouvrage, ce que nous proposent ses auteurs-éditeurs n'est pas un opus à quatre mains, mais selon leur propre expression, « deux recueils entremêlés » visant à offrir une « compréhension approfondie » de l'espace japonais. L'ouvrage se compose en effet de dix-sept textes rassemblés, et pour la grande majorité, écrits par Philippe Bonnin architecte et anthropologue, et Jacques Pezeu-Massabuau, anthropologue et géographe. P. Bonnin a récemment coordonné et contribué à l'élaboration du *Vocabulaire de la spatialité japonaise* (CNRS, 2014), tandis que J. Pezeu-Massabuau est l'auteur d'une étude scientifique en langue française sur la maison japonaise traditionnelle, travail qui reste pionnier à ce jour (*La maison japonaise*, Publications orientalistes de France, 1981). Dans *Façons d'habiter au Japon*, un certain nombre d'articles ont été coécrits avec des collaborateurs : Adachi Fujio 足達富士夫, Jennifer Hasae, et Nishida Masatsugu 西田雅嗣[1]. La nature des écrits est diverse : notices destinées au Guide Bleu Japon (éd. 1989), articles, rapports d'enquête et de terrain publiés dans des revues scientifiques en langue française, ainsi qu'un ouvrage collectif. À l'exception de deux textes inédits, tous sont parus entre 1966 et 2011, et le corpus est présenté sous la forme de trois chapitres thématiques, « Esthétiques », « Maisons japonaises » et « Seuils ». L'espace y est appréhendé par le biais de la maison, de la ville et du seuil, trois échelles et trois terrains auxquels se consacrent les auteurs depuis de nombreuses années. En tant que manifestations du rapport à l'espace au Japon, elles sont étudiées dans leur forme et dans leur pratique ; la ville, la maison et le seuil sont envisagés dans une perspective phénoménologique en tant que témoignage des lois qui structurent la société japonaise, mais aussi en tant que vecteur d'influence des transformations de cette société, notamment dans sa relation parfois dichotomique à l'Occident et à sa modernité.

La première partie de l'ouvrage regroupe six articles autour du thème du beau. Dans les deux premiers, destinés au Guide bleu, cette vaste question est abordée de manière didactique par le biais d'un certain nombre de rubriques présentées comme autant de champs d'expressions du goût esthétique japonais. Ils ont pour point de convergence le rapport à la nature et la spiritualité, tels qu'ils s'expriment dans les arts. Ces articles sont suivis d'un travail à caractère ethnographique conduit à l'échelle de la ville et dans les rues de Kyoto, mettant en lumière et en valeur une esthétique de l'ordinaire. Dans l'ensemble de ces travaux, Philippe Bonnin et Jacques Pezeu-Massabuau placent au centre de leurs préoccupations et de leur analyse les questions relatives aux échelles et aux strates dans lesquelles se loge l'expression de la beauté, une beauté qui ne se définit pas uniquement par des critères codifiés et hérités de différents contextes historiques, mais également à partir d'un usage quotidien. Les auteurs abordent également la question particulièrement intéressante de l'antagonisme qui oppose parfois le domaine privé et le domaine public, avec ses conséquences sur la préservation et la mise en valeur du patrimoine local.

La seconde partie, composée de sept articles, est consacrée à la maison japonaise dans la pluralité de ses formes. À partir d'une approche à la fois architecturale, géographique et sociologique de l'habitat, les articles de Jacques Pezeu-Massabuau en particulier font écho au travail effectué une centaine d'années auparavant par le pionnier du genre, Edward Morse (1838-1925), zoologiste et grand collectionneur de céramiques employé à l'université de Tokyo durant la période du grand transfert de technologies de l'ère Meiji (1868-1912)[2]. Ils permettent ainsi de mesurer à une centaine d'années d'écart la transformation de l'objet et du regard annoncé en préambule de l'ouvrage, mais également les constantes de cette forme d'habitat. Par exemple, la modernisation des espaces, notamment les pièces de service, l'influence de l'introduction du mobilier occidental, la nucléarisation de la famille, ou encore l'évolution des rapports sociaux autour du foyer. Grâce à des exemples, on peut également apprécier l'attachement à certains usages, tels que la vie au sol, permis par l'usage du tatami et des futons ou encore des tables basses *kotatsu*. Cependant, il faut de plus en plus opérer une distinction entre villes et campagnes, ainsi qu'entre générations d'avant et d'après-guerre. Sur le plan formel, l'ensemble des articles de cette partie apporte au lecteur des outils qui devraient lui permettre d'appréhender la maison japonaise à la fois dans sa forme archétypale et dans ses spécificités régionales (Honshû, Hokkaidô), urbaines ou rurales. Sur la base de descriptions précises et imagées, les articles parviennent en outre à démontrer la relation intime de la maison et de ses habitants, et le lien entre forme de la maison et dimension ritualisée de la vie quotidienne.

Le titre « Seuil » qui désigne le dernier segment du corpus regroupe quatre articles dont le lien apparaît moins clairement, sans pour autant en altérer l'intérêt. Deux sont effectivement consacrés au seuil, en tant que lieu de rencontre, d'interaction et de distinction entre l'espace intérieur et extérieur, entre le domaine privé et public. Le travail à caractère ethnographique effectué à l'échelle de la ville dans la première partie est ici conduit dans les moindres détails à l'échelle de l'habitat. La question de la terminologie de l'habitat, qui apparaît en filigrane dans l'ensemble de l'ouvrage prend ici toute sa dimension avec l'article « Nommer/habiter : Langue japonaise et désignation spatiale de la personne ». De la dénomination des différents espaces de la maison, désignant également leurs occupants, aux liens entre patronymes et toponymes, le lecteur prendra conscience de l'imbrication entre la langue et les différentes dimensions formelles et sociales de l'espace japonais. Ainsi, il apprendra que le terme *okusan*, qui qualifie l'épouse et maîtresse de maison, se traduit littéralement par « personne de l'intérieur » (p. 412), ou encore que le système de désignation des personnes peut être lié au lieu où l'action verbale s'opère. Ainsi le terme « intérieur » (*uchi*) pourra désigner le locuteur (p. 414). C'est donc de manière très didactique que cet article propose de montrer « comment la langue est déjà une manière d'habiter » (p. 412). Le dernier article est consacré au regard japonais sur l'habitat occidental à

travers l'expérience personnelle d'une journaliste japonaise (Asano Motome) dans l'espace domestique parisien. Cette comparaison critique des habitats japonais et français fait écho à l'article traitant du « regard d'un Européen » (celui de P. Bonnin), sur une maison japonaise du Hokkaidô en seconde partie. En tant que témoignage, il conclut l'ouvrage en nous rappelant l'importance et la vivacité des échanges entre la France et le Japon depuis plus d'un siècle.

Bien que l'ouvrage soit majoritairement composé d'articles scientifiques, *Façons d'habiter au Japon* ne repose pas exclusivement sur une observation scientifique de leur objet, mais également sur un vécu des espaces en question, et par conséquent sur leur approche sensible. Philippe Bonnin et Jacques Pezeu-Massabuau possèdent en effet tous deux une expérience personnelle du Japon, l'un pour en avoir fait son principal terrain de recherche en parallèle à la France, et l'autre pour y avoir vécu et enseigné pendant plus de trente ans. La place du sensible est importante ici, et celui-ci est souvent revendiqué comme un garde-fou contre l'écueil méthodologique qui consisterait à analyser le monde japonais à partir de critères occidentaux ; « sentir d'abord, tenter de comprendre ensuite » (p.61). Cette approche est parallèle à celle qui caractérise le travail du géographe et fondateur de la mésologie Augustin Berque[3], qui a également collaboré avec Philippe Bonnin à l'occasion d'autres travaux.

Au fil des pages, le discours scientifique se trouve ainsi souvent entremêlé à la prose poétique, et donne également à voir ponctuellement des images à l'exotisme d'un autre temps sur le Japon et ses habitants. Ainsi, au détour des textes, la maison japonaise dans sa forme individuelle se voit qualifiée de « délicate villa d'antan » ou de « sensible[s] maison[s] japonaise[s] » (p. 115, 2000), laissant poindre une forme de sentimentalisme à son encontre. Dans « La terre et les hommes », « le Japonais » est présenté comme « un homme du passé », « revêtu de son *kimono* et assis sur le *tatami* de son logis [...], caressant un bol de thé » (p. 56, le texte est pourtant daté de 1989, alors que le Japon est au cœur de la bulle économique de 1986-1990). Mais le lecteur est prévenu en préambule du choix délibéré de livrer ces articles dans le respect strict de leur écriture initiale. En progressant dans l'ouvrage, ce n'est donc pas seulement à la transformation du Japon et des Japonais que nous assistons, mais aussi à celle du regard de ces deux pratiquants de l'espace et de la société japonaise.

Du point de vue de la démarche des chercheurs, cela présente une originalité et apporte du renouveau à la discipline. Cependant, la décision de ne pas actualiser les articles pourrait avoir l'inconvénient de faire perdurer une compréhension du Japon acquise par le biais du culturalisme, qu'un tel ouvrage a précisément vocation à remettre en question. En effet, le tri entre les images

obsolètes et l'analyse révélant avec finesse les strates multiples et les contradictions apparentes qui caractérisent la société et l'espace japonais reste à l'appréciation du lecteur. De ce point de vue, il s'adresserait donc à un public « éclairé ».

Un texte de synthèse placé en introduction ou en conclusion de l'ouvrage aurait permis d'avertir plus efficacement le lecteur et de mettre l'ensemble des articles en perspective. En outre, son absence ne permet pas de considérer ce travail comme ayant valeur de « bilan » ; c'est une manière d'ouvrir la voie à de jeunes chercheurs et de nous laisser espérer une suite aux travaux présentés ici. Un certain nombre d'informations et de données factuelles sur le Japon (carte, chronologie historique, graphie japonaise de nombreux termes, bibliographie et index) fournissent des repères essentiels et font de l'ouvrage un outil de travail incontournable pour tous ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance et leur compréhension de l'espace japonais et des Japonais dans leurs espaces.

[1]Adachi Fujio, enseignant à l'université de Hokkaido, Jennifer Hasae, ethnologue, et Nishida Masatsugu enseignant au Kyoto Institute of Technology.

[2]Edward S. Morse, *Japanese Homes and Their Surroundings*, 1^{re}éd. : 1885.

[3]On pourra se référer notamment à deux de ses ouvrages de référence sur le Japon, *Vivre l'espace au Japon*, Paris, PUF, 1982 et *Du geste à la cité*, Paris, Gallimard, 1993.

Citer ce billet: «BONNIN Philippe et PEZEU-MASSABUAU Jacques, *Façons d'habiter au Japon – Maisons, ville et seuils*, Paris, CNRS éditions, 2017, 494 p. », par SFEJ. Publié sur *Japon(s)* le 26/07/2018. Lien : <https://sfej.hypotheses.org/369>.



VOUS AIMEREZ AUSSI...

DUFOURMONT Eddy, Histoire politique du Japon (1853-2011), Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2012, 459 p.

13/10/2017

GIARD Agnès, Un désir d'humain – les « love doll » au Japon, Paris, Les Belles Lettres, 2016, 376 p.

26/07/2018

SÉGUY Christiane, Du sabre à la plume, mémoires de journalistes engagés de l'époque Meiji, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014, 284 p.

23/10/2017

LAISSER UN COMMENTAIRE

Commentaire

Nom *

Adresse de messagerie *

Site web

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site web dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

Laisser un commentaire

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.

COPYRIGHT IMAGES D'EN-TÊTE

Arthur Mitteau, Grégoire Sastre



{{site_title}} © {{year}}. Tous droits réservés.

Fièrement propulsé par WordPress. Theme by Press Customizr.



Un carnet de recherche proposé par Hypothèses - Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition - Politique de confidentialité

Flux de syndication - Crédits - ISSN: 2609-7680